

Homélie du 23 MARS 2025 - 3<sup>ème</sup> dimanche de CARÊME  
Luc 13, 1-9

Le 1er Dimanche de carême, le Christ en repoussant les tentations du démon nous invitait à résister, nous aussi, aux tentations du matérialisme, de l'instinct de domination ou de la démission de nos responsabilités (*quand, par ex. nous voudrions que Dieu fasse tout à notre place*). Dimanche dernier, avec la Transfiguration de Jésus sur la Montagne, nous étions invités à reconnaître ces moments forts où Dieu, en son Fils bien-aimé, nous révèle que nous n'avons aucun risque de nous tromper à lui accorder toute notre confiance.

Mais aujourd'hui, en ce 3<sup>ème</sup> Dimanche de Carême, avec ces Galiléens que Pilate a fait massacrer tandis qu'ils offraient un sacrifice à Dieu et avec la mort de ces 18 personnes écrasées par la chute de la tour de Siloë, c'est un peu comme si nous étions ramenés à la réalité souvent tragique qui nous entoure : la mort, les accidents, la guerre (comme encore en Ukraine ou tant d'autres lieux de violence), les prises d'otages, les massacres de populations en certains pays, les attentats, les maladies qui vous tombent dessus sans crier "gare" etc. etc... Et du coup, on peut dire que tout y est pour nous remettre devant l'éternel problème du Mal et de ses tragédies, frappant indistinctement aussi bien les croyants et les innocents que les gens coupables ou sans foi, ni lois... Et sans doute ressurgissent aussi les inévitables questions de ces moments-là: "Qu'est-ce qu'on a bien pu faire au Bon Dieu pour que de tels malheurs nous arrivent", ou peut-être plus fréquemment encore : "Mais enfin tout-de-même, s'il y avait un Bon Dieu, il n'est pas possible qu'il laisserait faire des choses pareilles." Après quoi d'ailleurs, on en est toujours au même point... Car lorsqu'on a laissé entendre qu'il ne peut pas y avoir de Bon Dieu pour que subsistent tant de malheurs, de souffrances et d'injustices, le mal n'est en rien supprimé pour autant. Il est toujours là aussi implacable et du coup, nous voilà enfermés dans une forme de fatalité d'où semble bannie toute chance de voir un jour l'horizon s'éclaircir... Quant à penser que les victimes puissent, par ex. avoir mérité ce qui leur est arrivé, il nous faut bien convenir que le malheur ne touche pas que les gens coupables... Quel mal ont-ils fait de plus que les autres, par exemple, ces enfants qui meurent de faim qui sont exploités sexuellement ou à qui l'ont fait subir toutes sortes de sévices ?...

Tout ça pour dire que le problème du Mal a toujours posé question et à toutes les époques et si, au temps du Christ, la mentalité en était plutôt à penser que le malheur arrivait à chacun comme une punition en fonction des actes mauvais qu'il avait commis, le discours de Jésus vient justement réfuter cette croyance, car laisse-t-il entendre, s'il en était ainsi, nous aurions alors beaucoup de raisons de craindre à notre sujet. Qui peut se vanter, en effet, de n'avoir eu que des comportements justes et bienfaisants, d'où d'ailleurs l'expression du Seigneur :

«Si vous ne vous convertissez pas vous périrez tous comme eux»

Sous-entendu : Puisque vous estimez que chacun est puni d'après ce qu'il mérite, en toute logique et en toute clairvoyance, attendez-vous à ne pas avoir beaucoup de raisons de vous en tirer à bon compte vous non plus (*Qui peut dire, par ex.: «Moi, je ne fais toujours que le bien», alors que nous sommes tous plus ou moins participants et complices finalement, d'une manière ou d'une autre, de ce qui ne va pas, par ex. du gaspillage et du pillage de la planète quand, très souvent, nous vivons, sans même nous en rendre compte avec ce désir avide, d'avoir toujours le plus de choses possibles, le plus vite possible et le moins cher possible. C'est pourtant ça qui a conduit nos sociétés actuelles dans le marasme économique ou moral dont on ne voit jamais le bout*)... Et si, par ailleurs, nous restons plus ou moins habités par cette question (*comme je le disais, il y a un instant*): "Mais enfin, qu'est-ce qu'on a bien pu faire au Bon Dieu ?", c'est sans doute que nous traînons encore dans notre esprit inquiet, ce reste de croyance culpabilisante d'un Dieu "Juge impitoyable."

Et pourtant, loin de ces attitudes négatives, si nous nous en tenons à la dernière partie du passage d'Évangile entendu, nous pouvons observer que l'intention de Dieu, bien loin de vouloir punir est, avant tout, de rester patient et de tout faire pour donner à chacun sa chance :

"Voilà 3 ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, dit le propriétaire et je n'en trouve pas... Alors coupe-le"

Mais le vigneron répond :

"Laisse-le encore cette année, le temps que je bêche et y mette du fumier... Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir ? Sinon tu le couperas."

Oui, voilà bien l'attitude essentielle de Dieu à notre égard. (*Même s'il est vrai que c'est bien le péché en général qui a dérégulé la marche du monde telle que le Créateur l'avait prévue*) désormais ce Dieu-Père (*qui ne sait rien faire d'autre qu'aimer*) veut tout faire (*et jusqu'au bout*) pour donner sa chance à l'humanité, pour nous donner notre chance à chacun et pour nous laisser le temps de produire du fruit.

Aussi, même si le mal est un grand mystère (*dont nous ne sommes certainement pas près de voir le bout*), saurons-nous saisir cette chance qui nous est donnée, non plus de passer notre temps à gémir ou à chercher des coupables, mais de reconnaître que, de fait, si nous avons tous quelque chose à convertir, Dieu veut patiemment nous en donner les moyens ? Car, s'il est vrai qu'il dépend très peu de nous de mettre totalement fin au problème du mal, ou de changer les autres dans leurs caractères, il y a par contre, de très fortes chances qu'en demandant à Dieu plus de lucidité profonde en ce qui nous concerne chacun et plus de courage pour passer aux actes - Ne serait-ce qu'en **cherchant de plus en plus à faire aux autres ce qu'on aimerait qu'ils fassent pour nous** ou en ne leur faisant pas ce qu'ils n'aiment pas - en faisant ainsi, ce serait alors un tout autre mode de relations les uns avec les autres que nous réussirions à mettre en place et, du même coup, c'est aussi à un fruit d'amour et d'éternité inespéré que nous permettrions d'apparaître.

Eh bien, Seigneur, permets-nous vraiment que ce Carême en soit l'occasion ! Non seulement que nous nous efforcions de ne jamais faire aux autres le mal qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent, mais qu'en plus nous soyons les premiers à tout faire pour les entourer de la bienveillance et de la compréhension que nous en attendons nous-mêmes le plus souvent !

AMEN !